

EN CE MOIS DE JUILLET



Les échos du réseau Parentalité 34

JUILLET 2022

Par l'équipe d'animation Parentalité 34

LA VIE DU RÉSEAU LOCAL



PARENTALITÉ 34, LES DERNIÈRES ACTUALITÉS AVANT LES VACANCES

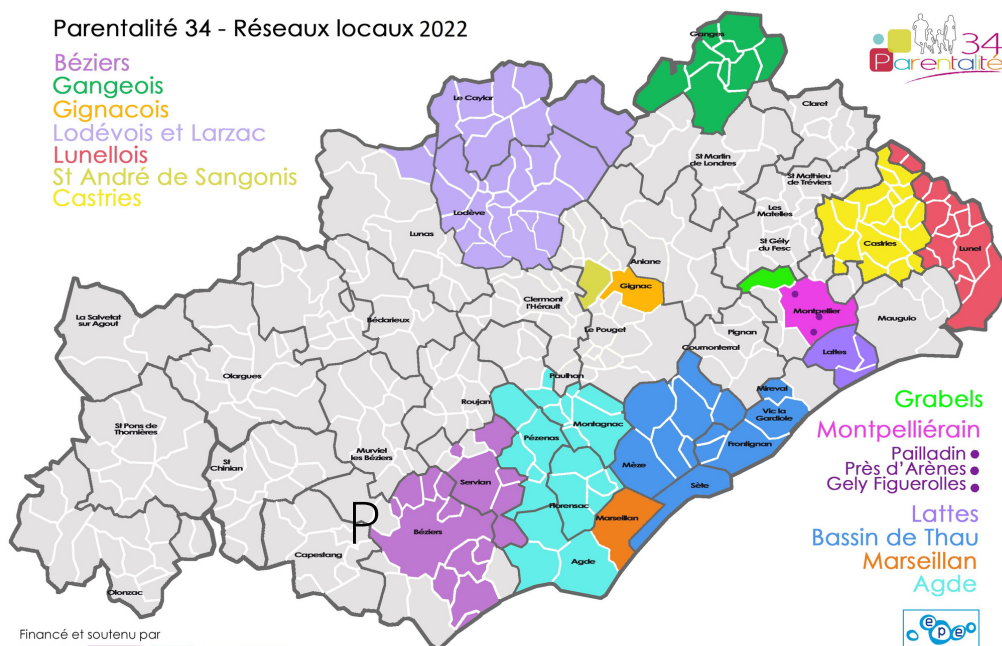
Depuis de nombreuses années maintenant Parentalité 34 anime différents réseaux de réseaux de soutien à la parentalité. Très actifs sur la région, ces réseaux se mobilisent à travers des temps permettant de se rencontrer, partager des savoirs faire, des savoirs être. Un développement dynamique de compétences au service des familles.

Pour chaque réseau des référents sont en lien régulier avec Parentalité 34.

L'ensemble des référents de réseaux compte actuellement près de 35 membres représentant une 15 aine de réseaux sur tout le territoire de l'Hérault.

Parentalité 34 - Réseaux locaux 2022

Béziers
Gangeois
Gignacois
Lodévois et Larzac
Lunellois
St André de Sangonis
Castries



Financé et soutenu par



**RETROUVEZ LES DERNIÈRES INFORMATIONS
DU RESEAU SUR :**

<http://www.parentalite34.fr>



A Montpellier, le **collectif Montpelliérain**, toujours très actif compte 22 membres très en lien avec le terrain. Riches de leurs expériences ces professionnels œuvrent à la mise en place d'actions de soutien à la parentalité tout au long de l'année dans les structures publiques ou associatives auxquelles ils sont rattachés. C'est ensemble, par le biais de ce collectif qu'ils proposent aussi des journées ou demi-journée d'études, de réflexion, pour les familles comme pour les professionnels sur les problématiques rencontrées au quotidien.

Le 1er juillet dernier, une matinée de Théâtre Forum sur le thème « **Être Parent sur le chemin de la confiance** » a été organisée par le collectif à la Maison Pour Tous l'Escoutaire. Théâtre Forum écrit et réalisé par le collectif Montpelliérain.



*Un énorme merci à Isabelle, Cécile, Alicia, Gérald, Rémy et Nicolas pour leur jeu d'acteur.rice
Et puis aux parents qui ont osé monter sur scène et ainsi qu'à tous ceux qui ont participé aux échanges.
Un grand BRAVO !
A la Maison Pour Tous l'Escoutaire qui nous a accueilli ainsi que la MPT Georges Sand.*

Deux nouveaux réseaux animés par Parentalité 34 voient le jour depuis peu :

Le réseau des CLAS : Contrat Local d'Accompagnement à la Scolarité

Le réseau des LAEP : Lieu d'Accueil Enfant Parent



Ces dispositifs CLAS et LAEP sont agréés par la Caf.

Ces 2 réseaux vont se déployer sur tout le département, découpés par secteurs (Béziers et alentours, Bassin de Thau, Montpellier et alentours, Clermont/Lodève, Lunel/Castries) avec des réunions proposées pour chacun d'eux.

Les premières réunions connaissent un vif succès par les partenaires, très en demande de partage de compétences et de visibilité sur le territoire.



**RETROUVEZ LES DERNIÈRES INFORMATIONS
DU RESEAU SUR :**

<http://www.parentalite34.fr>

Les **CLAS**, parfois, semblent insuffisamment identifiés comme espace de ressources complémentaires et d'appui pour les familles et le corps enseignant. Néanmoins les politiques locales se déploient en leur faveur.

Les **LAEP** offrent un espace de qualité et de proximité pour les parents et leurs enfants de 0 à 6 ans. Ils répondent à un cahier des charges strict en cohérence avec un référentiel national, notamment l'accueil qui est libre, sans inscription, anonyme et assuré par un binôme de professionnels. Ils sont très fréquentés par les familles, néanmoins certains secteurs et certains quartiers en sont dépourvus.

Parentalité 34 a pour mission d'accompagner tous ces acteurs dans leurs réalisations, de créer un réseau d'échanges de pratiques et de réflexion sur ces dispositifs, d'améliorer leur visibilité et leur lisibilité pour les parents et les autres partenaires qui orientent les familles.

Témoignages

CRISE COVID : NOUS NOUS SOMMES ENFERMÉS DANS UN PETIT COCON PAR MAL-ÊTRE ET NOUS AVONS MIS DU TEMPS À LE CASSER !



Rémy Herbonnière : responsable des accueils collectifs de mineurs sur l'école Marie de Sévigné et sur l'école Anatole France. J'interviens sur la commission Parentalité du quartier Gambetta, Gély Figuerolles et Montpellier.

Également, sur les commissions précarité du quartier Gambetta, Gély Figuerolles. Je suis employé par la ville de Montpellier. Je travaille auprès d'enfants de 2ans et demi à 12 ans dans un cadre scolaire.

J'interviens sur l'école et sur les temps périscolaires de l'école, le matin, le midi et le soir. Je m'occupe du projet pédagogique, des projets d'activités et je manage et forme une équipe, je m'assure de la sécurité physique et morale des enfants. Ma fonction première est d'être avec les équipes et pour être au plus près des équipes j'interviens aussi auprès des enfants..

Comment avez-vous vécu ces deux années de COVID ?

La question est compliquée, ces 2 années ont été très compliquées c'est certain. Nous ne pouvions pas agir de manière habituelle. Notre démarche d'ordinaire est de développer la mixité dans l'école, les enfants se côtoient les uns les autres et nous avons été limités par « le non brassage des enfants dans les classes ». Les enfants d'une classe restaient toute l'année dans cette même classe sans pouvoir rencontrer les autres enfants. Ils restaient entre eux sur tous les temps.

L'éducation populaire est basée sur le fait de sociabiliser au maximum et apprendre des autres. Et là, les enfants vivaient dans le microcosme de l'école et dans l'école elle-même ils étaient dans un microcosme classe. Ce qui a été très compliqué socialement pour eux. Nous avons observé des clivages du fait que les enfants ne se rencontraient plus à l'extérieur de la classe mais aussi en dehors de l'école. Ils se fréquentaient moins il y avait une méconnaissance des autres et il en résultait un rejet des autres.

Nous avons vu au niveau des familles, certaines d'entre elles qui n'arrivaient plus à s'approprier la culture et les codes du lieu. Des personnes assez aigries, qui ne se reconnaissaient pas à cause des masques. Nous pouvions sentir de l'animosité.



**RETROUVEZ LES DERNIÈRES INFORMATIONS
DU RESEAU SUR :**

<http://www.parentalite34.fr>

Quels comportements avez-vous pu observer ?

Des comportements de paroles agressives, jamais directement envers l'école. Je crois qu'ils pouvaient nous reconnaître malgré tout. Mais les uns envers les autres, entre parents ce n'était pas pareil. Nous même ils nous arrivaient de ne pas reconnaître le parent à cause du masque, des lunettes, de la casquette, nous étions obligés de demander qui ils étaient, de savoir qui était leur enfant. On peut comprendre combien cela pouvait être désagréable pour eux de ne plus être identifiés et de devoir le justifier. Au début ça été mal perçu. Aussi, certaines personnes mobilisaient l'espace sans se rendre compte lorsqu'ils venaient chercher leurs enfants. Ils ne voyaient plus que d'autres attendaient déjà. Tout le monde était sur le qui-vive, cela générait beaucoup de mécontentement. Chacun faisait vite, encore plus vite. Nous avons pu voir des disputes entre personnes qui, d'ordinaire, sont amis mais qui ne s'étaient plus reconnus à cause du masque. Nous avons tous pris conscience de ça. Le fait de cacher une partie du visage a généré des difficultés importantes dans les relations.

Cela nous a paru long pour retrouver un cadre social apaisé.

Quand nous les professionnels nous avons dû porter le masque, le langage non verbal était très important chez les enfants. De notre côté il était compliqué de pouvoir faire passer des émotions uniquement avec le regard. Le bas du visage compte énormément dans la transmission de l'information à l'autre.

Au niveau des phonèmes, de la phonétique, pouvoir articuler et montrer à l'enfant. Nous étions limités et nous avons entendu des enfants arrêter d'articuler, surtout chez les plus petits, les maternelles. Les sons étaient mal prononcés car l'enfant ne voyait pas l'adulte former, articuler le son avec sa bouche.

Lorsque nous avons pu enlever le masque cela s'est amélioré. Il serait intéressant d'interviewer des instituteurs.ices pour savoir si eux aussi ont observé ces difficultés dans l'apprentissage et la compréhension de la langue. Ici ce sont les retours que nous ont fait également les enseignants.

Pour les élèves qui restaient dans le groupe classe, c'est-à-dire à 30 toujours dans le même groupe, ça ne permettait plus, pour certains, d'aller voir d'autres enfants à l'extérieur, d'autres classes avec qui ils avaient d'habitude de meilleurs rapports. D'avoir d'autres camarades si on ne s'en trouvait pas dans la classe. Lorsque nous sommes avec 200 personnes nous avons plus de possibles pour trouver des personnes qui nous ressemblent, avec qui partager des affinités, des centres d'intérêts. Pendant cette période plus rien de tout cela n'était possible pour les élèves. Ils étaient obligés de rester dans le groupe et certains ne s'y sentaient pas bien, voir, même rejetés, mis à l'écart. Heureusement nous avons pu déceler à temps ces types de comportements pour ne pas que ça s'installe.

Les enfants utilisaient beaucoup les jeux vidéo et cela devenait un moyen de sélection entre eux. « Si tu ne joues pas au même jeu que nous alors tu ne fais pas partie du groupe classe, t'es nul ! » Nous l'avons surtout observé chez les CM2. Nous n'avions jusque-là pas trop ces phénomènes de rejet dans l'école, les parents nous le confirmaient d'ailleurs. Nous n'avions jamais perçu de harcèlement, de rejet. Nous avons été surpris par cela. L'enfant était rejeté de la classe mais aussi plus largement en dehors et notamment au travers des réseaux sociaux qui continuent à s'alimenter en dehors de l'école.

Que diriez-vous de ce qui a bien fonctionné pendant cette période ?

Pendant le confinement nous nous sommes déplacés dans les familles pour leur apporter le travail à faire avec les enfants. Dès que cela a été autorisé, nous avons rouvert l'école pour que les parents viennent chercher du travail, il y avait aussi la possibilité d'un temps de discussion, surtout pendant le temps du confinement. La directrice était là tous les jours d'ouverture de l'école et des fois le weekend pour donner des rendez-vous aux familles.



Nous avons créé une classe virtuelle (en visio conférence) avec tous les temps de l'enfant. Nous pouvions interagir avec l'enfant pour essayer de garder le rythme, avec des horaires, un semblant de vie habituelle. Durant la première semaine ce dispositif a bien fonctionné, les jours qui ont suivis ont été plus difficiles. Après les 2 semaines de vacances nous avons perdu de nombreux élèves, il était devenu difficile de les solliciter, de garder de l'intérêt.

De plus il y avait aussi le fait que les enfants devaient partager les ordinateurs à la maison. Nous avons pu mettre à la disposition des familles des ordinateurs supplémentaires, des associations nous ont aidé à en récupérer. Nous avons également repensé les créneaux de connexion au sein de l'école pour qu'ils ne se chevauchent pas d'une classe à l'autre. Ne pas mettre les créneaux obligatoires au même moment pour toutes les classes.

Nous avons rouvert également la ludothèque pour que les familles puissent venir récupérer les devoirs et aussi des jeux s'ils le souhaitent. Nous prenions des nouvelles de l'enfant à ce moment-là. Nous étions à l'écoute de sa démotivation, la perte d'envie, le temps passé sur les jeux vidéo. On lui proposait de sortir de la routine virtuelle : écrans, jeux vidéo réseaux sociaux par des jeux de la ludothèque.

Avez-vous été témoin de situations alarmantes ?

Oui, quelques situations de violence intra familiale avec des informations préoccupantes et un signalement. Le retour finalement a été plus compliqué que le pendant.

Pendant nous n'avions pas vraiment le temps de nous poser des questions. C'est après que nous nous sommes aperçu de situations familiales souffrantes. Une famille de 4 personnes dans un F2 en centre-ville sans extérieur, ce n'est pas la même chose qu'une famille avec un enfant dans un F4 avec un jardin.

Les parents venaient nous en parler, ils nous disaient comment c'était difficile.

La surdose de télévision, être enfermé avec sa famille sans possibilité de sortie étaient des facteurs d'énervement, de tensions et parfois de violence.

Cette période nous montre que nous avons besoin de rencontrer les autres, de ne pas rester en vase clos, dans l'entre soi.

Vous vous êtes beaucoup investis dans cette période, resserré les liens avec les familles, favorisé une proximité pourtant interdite, écouté l'enfant, sa relation avec sa famille et le monde, et plus généralement la santé des familles. Quelles expériences vous tirez de ces deux ans, quels seraient les besoins ?

Les gens ont besoin de communiquer. De retrouver des moments de rencontre plus large que leur famille ou amis proches, mais de nouvelles personnes. Dès que nous avons pu nous avons organisés une soirée jeux et à notre grande surprise nous avons fait salle comble. Alors que nous pensions qu'il y aurait peu de monde en raison d'un weekend de 3 jours, il y a plus de 170 personnes sur l'école. Les familles sont venues jouer, parler, rencontrer d'autres personnes, les professionnels et aussi et surtout d'autres parents.

Avant le confinement nous pensions ouvrir un café des parents. Nous avons pu le mettre en place en juin, pensant que nous aurions là aussi que quelques parents. Au final 16 personnes sont venues, pour une première, un vendredi matin à 9h, nous sommes contents. Beaucoup d'échanges et de questions entre parents, de témoignages sur les changements des enfants. Des parents d'origine sociale et culturelle différentes, parfois très éloignés aussi dans les pratiques, ont partagé avec sincérité leurs difficultés, leurs interrogations, leurs rires. A partir de ce moment-là nous avons pu observer des changements devant l'école, ils se parlaient, se demandaient des nouvelles. D'une certaine manière ces même parents ont pu faire « tomber le masque ». Se re-rencontrer, faire tomber les craintes, très présentes dans cette période, et encore parfois. Les parents ont pu, puisqu'ils étaient dans l'enceinte de l'école voir les enfants jouer ensemble. Cela aussi à contribuer à faire tomber leurs craintes sur la sociabilisation des enfants dans ce contexte. Il y avait la peur que les enfants s'isolent.



Les enfants se sont très vite réacclimatés, réhabituerés dès que les mesures de cloisonnement ont été levées. Vous pouvez vivre avec les autres classes désormais. Nous avons utilisé le lieu de la cantine pour ouvrir de nouveau à la possibilité de rencontrer les autres élèves. Au table, nous avons mélangés intentionnellement les élèves de différentes classes. Afin qu'ils ne restent pas sur l'ancien schéma obligatoire de « tu restes avec les tiens » qu'ils avaient vécu pendant la pandémie.

Quels enseignements tirez-vous de cette période ?

Nous avons vu que l'être humain s'adaptait à toutes les situations et que lorsqu'on lui impose les choses il les suit. Je n'arriverai pas à dire si c'est embêtant ou pas. Ça questionne en tout cas. Nous nous sommes enfermés dans un petit cocon par mal-être et nous avons mis du temps à le casser ce cocon. Certaines familles ouvrent et ferment le cocon, d'autres ont encore du mal à l'ouvrir par peur.

Est-ce la peur d'un virus ou la peur d'un système qui oppresse ?

Quand on parle avec les familles, on peut entendre la peur oui d'un système d'oppression mais derrière il y a la peur d'un virus. Il y a des deux. Le système les a mis à mal, mais c'est comme s'il avaient peur de quelque chose qui rentre, qui rentre dans leur cocon, qui vienne perturber ce qu'ils ont pu installer pour aller mieux. L'enfant arrive lui à garder contact avec ses copains.ines, le plus souffrant de cette situation nous semblent être l'adulte.

Peut-on dire qu'il y a un avant et un après COVID ?

Oui je pense. Je crois que nous ne sommes même pas encore sur du vrai « après » J'ai l'impression que tous les professionnels, que ce soit de l'enseignement, du travail social, du médical, sommes tous épuisés. Je me dis que la fatigue a influé sur nos manières d'agir. Nous étions à l'affut des familles pour leur bien être en négligent peut être le nôtre. En tout cas notre bien-être au travail a été négligé parce que nous étions sur du « sécurité, sécurité, sécurité » avec des changements de protocoles que nous ne comprenions pas, ou qui pouvaient aller à l'encontre de la configuration de l'école. L'école qui se veut le lieu de l'ouverture culturelle, de l'apprentissage, de la connaissance et là on disait d'une certaine façon « ne va pas rencontrer l'autre » ça faisait contre sens.

L'après COVID met en lumière l'importance de la connaissance et de la reconnaissance de l'autre. Se rencontrer, discuter de nos valeurs humaines. Se questionner sur le sens de notre présence, nous professionnels, dans l'école. Le présentiel est fondamental pour accompagner les enfants.

Quelle serait la conclusion de tout cela dans ce monde d'après qui émerge à peine ? :

Avoir du temps professionnalisé permettant aux gens de travailler ensemble, améliorer notre manière d'être ensemble, mettre en valeur les tâches de chacun dans l'école. L'agent d'entretien a autant d'importance qu'un animateur, qu'un responsable pour le bien-être des enfants. Pouvoir tous se mettre autour d'une table. Changer les rapports. J'ai l'impression que nous avons encore besoin de parler, témoigner de comment nous avons traversé ces 2 ans.

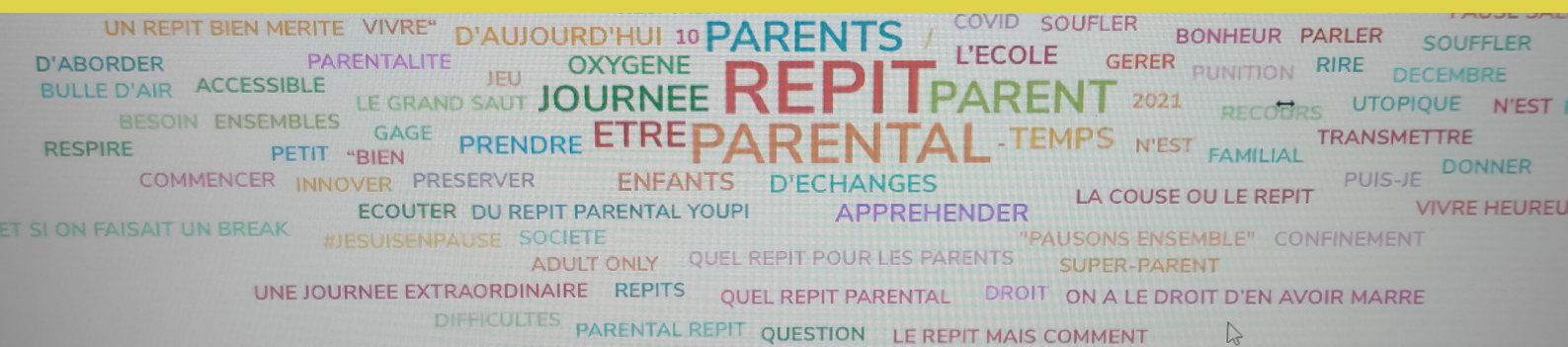
Rémy Herbonnière - 08 juillet 2022



**RETROUVEZ LES DERNIÈRES INFORMATIONS
DU RESEAU SUR :**

<http://www.parentalite34.fr>

**JOURNÉE DÉPARTEMENTALE DE LA PARENTALITÉ
C'EST BIENTÔT !**



La Journée Départementale Parentalité 34 sur le thème du répit parental approche. Nous sommes impatients de vous y retrouver, parents et professionnels, pour une journée, qui nous l'espérons, sera riche en échanges et réflexions.

Rendez vous
le 14 octobre 2022 !

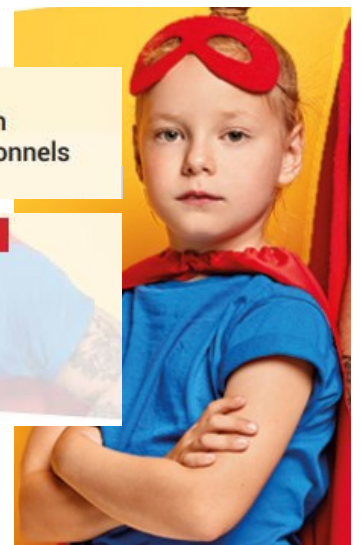


DES CONFÉRENCES

- 10h : Parents d'hier, d'aujourd'hui et de demain : l'évolution des relations parents-enfants, et les enjeux transgénérationnels
- 14h : Le super parent a-t-il droit au répit ?

DES ATELIERS THÉMATIQUES ANIMÉS PAR DES PROS

- Le rapport au temps et nos rythmes de vie
- Les échanges, la communication, l'écoute mutuelle
- La place des grands parents au quotidien
- S'accorder du temps, prendre du temps pour soi, vivre l'instant présent
- Les écrans permettent-ils le répit ?
- L'enfant a-t-il droit au répit ?
- Handicap et répit : est-ce possible ?



Ouverture de la billetterie à partir du 01/09/22
sur www.parentalite34.fr

Journée gratuite - Inscriptions obligatoires



**RETROUVEZ LES DERNIÈRES INFORMATIONS
DU RESEAU SUR :**

<http://www.parentalite34.fr>

Espace Web et Coin Lecture



Le Petit frère : A travers le souvenir de son frère Gilles, disparu trop tôt dans un accident de la route, Jean-Louis Tripp fait le récit d'une bouleversante histoire familiale. 45 ans plus tard, l'auteur choisit de revenir sur cet épisode et de retraverser chaque moment du drame. Avec franchise et sensibilité, il sonde sa mémoire et celle de ses proches pour raconter les suites immédiates et plus lointaines de l'accident, luttant pour dessiner la perte tragique d'un petit frère de 11 ans qui continue d'exister dans l'histoire familiale...Un livre bouleversant. *Aux Éditions Casterman*

arte

ARTE : [https:// www.arte.tv](https://www.arte.tv)

Microbiote, les fabuleux pouvoirs du ventre. Et si l'avenir de la médecine se jouait dans notre ventre ? Aux avant-postes de la recherche, cette nouvelle enquête des auteurs de "Mâles en péril" et "Le jeûne, une nouvelle thérapie ?" explore notre flore intestinale. Mot clé : Microbiote 

france
culture

La philosophe Cynthia Fleury présente la "**Charte du Verstohlen**", un manifeste dans lequel elle propose dix points "qui ne peuvent nous être volés" pour s'extirper d'un monde aliénant. Et pour les défendre, explique-t-elle, nous devons apprendre à être furtifs. 10 points pour habiter le monde.

"Ce qui ne peut être volé. Charte du Verstohlen" (série Grand format, Tracts, Gallimard) *Cynthia Fleury, Antoine Fenoglio.*

Écouter en Podcast sur France Culture : <https://l.franceculture.fr/w0i>

Fermeture estivale

du service d'animation Parentalité 34

Du 01 aout au 26 aout inclus



Horaires d'ouverture

Mardi de 14h00 à 17h00

Jeudi de 9h30 à 17h00

Vendredi de 9h30 à 17h00

Tel : 06.11.93.42.63

Christine Campagna
Virginie Kersaudy
Nicolas Plassard

Animatrices/teurs du réseau Parentalité 34
contact@parentalite34.fr

